Le château perdu

Autor(en): **Steullet-Lambert, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **108 (2005)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555420

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le château perdu

Anne-Marie Steullet-Lambert

Madame Eglantine de Moir-Zy. Une petite vie de recluse volontaire dans laquelle il ne se passe rien. Des jours figés au bord du lac somnolent devant les éternelles Dents du Midi… Trois voiliers, ce soir, pense la dame, trois bateaux immobiles censés me distraire ! Pfuit ! allez au diable ! Je pars demain. Et je verrai la mer, elle a une autre allure que cette flaque de bleu Léman.

Soudain hantée par la perspective du voyage, Eglantine devint joyeuse. Elle verrait sans doute le château si mystérieux et peut-être des gens de sa famille – du moins parlerait-on d'eux. Puis, d'un coup, la voici assaillie de doutes : est-ce que j'ai bien serré tous les papiers utiles à mes recherches dans le sac fermé à clé ? Elle recommence à fouiller dans ses effets, à tout retourner, étalant vêtements et pièces justificatives sur son lit.

– Je sens que je ne dormirai pas cette nuit, fébrile comme je suis, zut et flûte, je serai affreuse avec des cernes sous les yeux et des jambes de cent kilos !

Elle soupire, Eglantine.

Il y a longtemps, mettons quinze ans, que madame Eglantine de Moir-Zy s'est jetée sur les traces de ses ancêtres. Elle eut mille peines à remonter un tant soit peu le fil de son histoire. Que sait-elle aujourd'hui ? Ses grands-parents paternels, les Moir-Zy, établis en Savoie, ont quitté subitement la France après un attentat auquel le grand-père échappa de justesse. Au pays, on l'appelait Monsieur Edouard, on le disait fortuné, puis délesté d'une partie de son patrimoine qu'il avait perdu au jeu. Il possédait en Suisse une importante villa baptisée Bèlazur, vingt pièces, jardin, vigne, cellier… le tout sis au bord du lac. Or donc, Monsieur Edouard de Moir-Zy et sa famille, sac au dos, prirent un jour le bateau et passèrent sur l'autre rive.

Chacun pensait qu'à Bèlazur on oublierait l'attentat et les fréquentes visites du juge instructeur, qu'on expulserait de sa mémoire les convocations des tribunaux, les ragots des gazettes et les regards fouineurs des gens. Nenni ! Toutes les nuits, Monsieur Edouard était tourmenté par des cauchemars. Diverses versions de l'affaire défilaient dans sa pauvre tête

déjà encombrée des faits authentiques. Oui, ces faits ? Que s'était-il passé ? Résumons.

Une nuit, au début du XXe siècle, M. Edouard se retrouva sans le sou au casino. Malchance et damnation ! M. Edouard, selon son instinct, était persuadé que justement, ce soir-là, nuit de pleine lune et date de son anniversaire, oui, il devait jouer encore. « Se refaire » après ses multiples déboires et revers. Il ne tergiverse point, la passion est trop forte ; il invite son ami Abel Dudevant à partager avec lui une bouteille de champagne.

– Venez donc, mon cher… une petite pause ne nuit à personne.

Ces messieurs trinquent de concert, rient des derniers potins coquins, en arrivent aux confidences. M. Edouard avoue sans grandes circonvolutions qu'il se trouve si dépourvu pécuniairement parlant qu'il ne saurait continuer de jouer.

– Oh, l'interrompt Dudevant, si ce n'est que cette peccadille ! Je me ferais une joie de vous avancer… voyons… combien dirons-nous ?

Et les deux amis de repartir à l'assaut de la roulette, peu clémente roulette qui engloutit le pécule. M. Edouard de Moir-Zy rentre chez lui penaud.

Du temps passa. Beaucoup de temps. M. Edouard ne fréquenta plus la maison de jeu ; M. Dudevant lui écrivit toutes les semaines afin de récupérer son prêt. La famille de Moir-Zy se serrait la ceinture, vendait un à un ses tableaux et ses meubles, ne se montrait plus en public. Quant aux missives pressantes, comminatoires, blessantes, voire injurieuses, ça ne cessait pas. De l'injure, l'auteur de cette correspondance passa aux menaces, parfaitement, à de viles menaces de mort. M. Edouard ne répondit à aucun courrier ce qui fit enrager M. Dudevant.

Le matin, bien avant l'aurore, l'insomnie poussait de Moir-Zy hors de sa villa ; il se rendait au parc où il tournait en rond près du bassin, passant et repassant dans la lumière des deux réverbères. Et là, chez lui, dans la semi-obscurité et le silence, il reçut une décharge de grenaille dans un mollet. Le coup de feu tiré sans doute par un fusil caché derrière l'épaisse haie vive réveilla une épouse ahurie qui vint au secours du blessé : « Edouard, cela ne peut durer ! »

On appela la police, puis on se mit en quête d'un amateur pour la résidence. La vente ne traîna pas et M. de Moir-Zy s'empressa de rembourser son dû à M. Dudevant avant de déguerpir sans bruit.

Eglantine de Moir-Zy est installée dans l'avion qui la conduit à Berlin. Une ultime fois, elle consulte ses cartes de la Poméranie occidentale, traçant mentalement le chemin qu'elle emprunterait en voiture – une Golf réservée à Berlin. Ce soir, elle devrait découvrir la rivière baptisée Moirzy qu'elle suit de l'index sur le papier. Demain, verrait-elle le château auquel elle rêve depuis des lunes ? Cette bâtisse figure dans un seul

document retrouvé sous le nom de Moirzyburg. Elle est songeuse, Eglantine.

Hormis l'aventure du grand-père Edouard en Savoie, elle ignore presque tout de ses ancêtres. Elle sait seulement que le fils d'Edouard, Arthur – père d'Eglantine, Stéphane et Marie – a vécu à Bèlazur, propriété qu'il a léguée à ses enfants. Ce trio de célibataires se partage la villa aujourd'hui.

Notre chercheuse a sondé registres, livres et correspondance. En vain. Aucune famille de Moir-Zy sur les rives suisse et française du Léman. Cependant, une manufacture est signalée en Haute-Savoie, qui disparaît soudain à l'époque des guerres napoléoniennes tandis qu'un ingénieur des mines, héritier de la fabrique, serait parti vers le nord de l'Europe. Il se nommait de Moir-Zy.

Mettons le cap sur le septentrion, pensa Eglantine… et la voilà fouillant sur le papier des territoires lointains du côté de la Baltique lorsqu'elle tombe, si l'on peut dire, sur un château et une rivière proche d'icelui qui portent les deux son patronyme !

– J'irai voir, décréta la dame.

Gai et vert, le pays. Maisons coiffées de toits de chaume, auberges aux enseignes accueillantes. La route date d'un autre temps, pavée de grosses pierres rondes. L'auto cahote à petite allure sous une voûte de platanes centenaires formant tunnel sur une dizaine de kilomètres. A l'hôtel, réception chaleureuse. Oui, le rendez-vous au château est pris. C'est à vingt minutes d'ici.

Si l'on vit mieux depuis la chute du Mur ?…. Non, non, liebe Dame, dans notre coin c'était plus agréable avant. Quelques touristes reviennent cependant, comme vous ils s'arrêtent en allant à l'île Rügen… île célèbre comme die Dame le sait sûrement…

Puis, Eglantine va voir la rivière : un filet d'eau en ce mois de septembre. Le lendemain, le village. Et le château surveillé par un gardien assis dans une guérite.

– Vous êtes sans doute Madame de Moir-Zy ? Soyez la bienvenue ! Monsieur le conservateur vous attend à l'intérieur, entrez je vous prie…

Elle pénètre, toute chose, dans le magnifique parc au fond duquel se dresse une bâtisse massive aux murs rougeâtres, décrépis par endroits. Un homme fort élégant vient à sa rencontre. C'est Marco Fuchs, le conservateur, avec qui elle a échangé quelques lettres. Reçue avec déférence, Eglantine entre dans l'imposante demeure. La visiteuse reste coite en parcourant les vastes salles éclairées de hautes fenêtres auxquelles flottent et ondulent des pans de rideaux délavés. Des volées de larges escaliers conduisent aux étages. On ne voit aucun meuble dans aucune pièce.

Le conservateur, qui est aussi historien, explique que ses recherches restent incomplètes car les archives et la bibliothèque de Moirzyburg ont été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale. Il pense qu'une famille d'origine française, les Moir-Zy, a habité ici pendant deux ou trois siècles… Certains membres de la famille sont venus de la Savoie; d'autres y sont allés.

– Vous prononcez bien Moir-Zy, demande Eglantine, pas Moïr-Zy à la façon allemande?

– Toujours… nous respectons le «oi» à la française, dans tout le pays.

La guerre donc… La propriété a été réquisitionnée par le Reich dès le début des hostilités et tranformée en école, puis en hôpital pour les soldats. Les propriétaires d'alors ont fuit en Amérique et personne n'est jamais revenu réclamer son bien. Le domaine est à vendre comme beaucoup d'autres dans la région. L'Etat en est le vendeur.

– Etes-vous acheteuse, interroge M. Fuchs?

La visiteuse sourit: «Nous n'avons pas de descendants…»

Ils marchaient côte à côte dans le parc, revenaient dans les salles, imaginaient ce que dut être la vie en ces lieux… Bavardant, riant, comme si des murmures d'histoire suintant du donjon les rendaient complices d'un conte fabuleux qui n'appartiendrait aujourd'hui qu'à eux deux.

Eglantine trouvait beaucoup de charme au conservateur; en outre, il était féru d'histoire. Aussi l'invita-t-elle à dîner pour le soir même. Il accepta spontanément.

Au restaurant Seeblick, au bord de la mer, sur l'île Rügen, Eglantine et son invité d'un soir se sourient en parlant du château. Est-ce à la Réforme ou lors de la Révolution qu'une famille française (car peut-on faire plus français que ce de Moir-Zy?) se serait établie en ces lointains confins? Eglantine descendrait-elle de la branche savoyarde d'une dynastie en voie d'extinction?

Ces questions restent en suspens et s'évanouissent dans la sympathique auberge, autour de la table éclairée aux chandelles. Faut-il qualifier de complicité ou d'amitié ce lien qui est en train de se tisser entre deux êtres qui ne s'étaient jamais vus jusqu'à ce jour? Une aura de bonheur baigne les convives, peut-être un peu gris de tokay, de découvertes, de dépaysement.

– Savez-vous d'où je viens, glisse subitement Marco Fuchs? A l'âge de dix ans, j'ai débarqué dans ce pays avec mes parents. Nous arrivions de Nyon!

Il rit. Eglantine pouffe: ça, c'en est trop! Elle décrit la cité lémanique d'aujourd'hui.

– Alors, Marco, elle ajoute, ne voudriez-vous pas revenir dans le canton de Vaud?

Et leurs yeux brillent d'une flamme gaie.

– Heu… avoue le conservateur, je commence à y penser, voyez-vous ? A y penser depuis quelques heures.

Eglantine rosit de plaisir bien que la brise du large pénétrant par la grande baie, à cette heure tardive, fraîchisse...

Anne-Marie Steullet-Lambert est écrivain et journaliste. Elle a publié Chronique de l'Ephémère, Le Val Terbi, *de nombreuses nouvelles dans différents magazines.*